

1972 N° 6

9, rue du 71^e-R.-I., SAINT-BRIEUC
C.C.P. 406-36 Rennes

Prix : 3 F

Collège Breton

des côtes-du-nord

Mouez ar Vro (La Voix du Pays)

Alain Le Diuzet
Au Paradis du Granit Rose

Avant-propos

La place qui nous est impartie ne nous permet pas de reproduire in extenso l'étude que nous avons faite sur ce pays enchanteur. La toponymie n'y figure pas. La géologie, la préhistoire ne sont qu'effleurées. L'histoire se résume souvent à quelques faits locaux qui, nous l'espérons, ne manqueront pas d'intéresser le lecteur. Nous avons pensé que l'essentiel, dans une présentation de ce genre, était une carte. Nous l'avons réalisée par les seuls moyens dont nous disposions. Que l'on soit donc indulgent. Les habitants de la région et les visiteurs étrangers y trouveront, peut-être, un aliment à leur curiosité et voudront approfondir les sujets que nous abordons. Nous leur livrons, ci-dessous, les sources de nos renseignements :

M. RUBAN, ingénieur : Carte géologique.
M. NICOT, ingénieur : Les phares des Côtes-du-Nord.
M. LE LANNOU, professeur : Géographie du Trégor.
MM. GIOT et L'HELGOUACH : Etudes sur la préhistoire.
M. Léon DUBREUIL, historien : Notes historiques.
M. René COUFFON : Les paroisses primitives - Les chapelles des Côtes-du-Nord - Le comté de Tréguier - L'église de La Roche-Derrien.
M. BOURGES : Les moines rouges de Pont-Melvez.
M^{de} LA MESSELIÈRE : Les châteaux et les manoirs.
M. G. DU MOTTAY : Les voies romaines.
M. LE MERRER, Société d'Emulation : Étude sur Plougrescant.
M. Adolphe GUILLLOU, Société d'Emulation : Étude sur Tréguier.
M. GOURHAND : Les Sept-Iles - M. LE GALL : Trédréz-Locquémeau.
M. J.-M. HENRY : Le diocèse de Tréguier (Prud'homme 1924).
MM. GOURIO et DARSEL : Archives de Pleslin-les-Grèves.
M. E. LE BARZIC : L'Île-Grande, La Roche-Derrien, Loguivy-de-la-Mer.
M^{me} CHOUTEAU : Histoire de Penvenan.
M. QUEFFURUS : La région de Ploumanach.
M. Y. KERROUX : Le Trégor oriental - M^{lle} CHARANT : La Roche-Derrien.
MM. BOULBAIN et LE FLOCH : L'église de Perros-Guirec.
Office du tourisme et Syndicats d'initiative de la Côte de Granit Rose : Ouvrages divers et dépliants. Société d'Emulation, Saint-Brieuc (bulletins).
Syndicat d'initiative de Tréguier : Promenades dans les environs de Tréguier (Moreau, libraire).
Collège Breton : cartes (hydrographie, archéologie, communications).

Nous remercions tout particulièrement notre ami Laouénan, journaliste à Lannion, qui signala notre première étude dans Le Télégramme. C'est à lui que nous dédions cette publication.

LE SOL - LE RELIEF - LE CLIMAT

Notre région compte parmi les premières terres émergées. Les alluvions, produits de l'érosion, se transformèrent en roches (schistes notamment) que des secousses nordiques redressèrent.

À l'ère primaire, la tempête hercynienne provoqua une surrection de l'Armorique. La longue action des éléments la réduisit à l'état de plaine où serpentaient les cours d'eau.

À l'ère tertiaire, le soulèvement alpin se répercuta chez nous avec un faible volcanisme (tufs). Les ruisseaux surélevés devinrent rapides et des estuaires (rias) se creusèrent. Des failles se produisirent ainsi qu'un certain gauchissement. Les cours d'eau prirent des directions diverses. Le Léguer qui, selon Dobet, se jetait dans la rade de Perros, prit son orientation actuelle à partir de Lannion.

Plus tard, des transgressions marines suivies de régressions, donnèrent à la côte un profil vers lequel elle tend à nouveau, car depuis 150 000 ans le niveau de la mer ne cesse de monter. L'histoire et la légende content les catastrophes survenues tout au long de notre littoral : terres envahies, forêts englouties (baie de Saint-Efflam, Koz Stankou à Trégastel, Tresmeur à Trébeurden).

D'après certaines cartes, le rivage se trouvait bien en retrait au premier siècle avant notre ère et permettait donc des installations et des migrations. Les voies romaines traversaient des baies et des gués actuellement ennoyés.

L'action des éléments a éfrité les roches qui se sont effondrées le long des pentes (côtes ou vallées). Le retour de la mer sapa les falaises et produisit des dépôts de sable, de gravier et de galets. Notre collègue, M. Jézéquel, professeur à Lannion, a parfaitement étudié ce phénomène dans l'anse de Perros-Guirec et retrouvé d'anciennes plages à des altitudes diverses. L'on en rencontre aussi à l'Île-Grande, à l'Île-Plate et au sud-est de Melban. Les parties saines des roches ont résisté puis, souvent, culbuté les unes sur les autres en amoncellements étranges et pittoresques.

Les sables emportés par les courants, puis refoulés, ont rempli certaines excavations ou formé des cordons (tomboles) reliant des îles à la côte ou des îlots entre eux.

Le spectacle de ces énormes blocs est d'une attirance irrésistible. L'on dirait des êtres fantasmagoriques pétrifiés au cours d'ébats gigantesques, de chasses, de batailles ou d'agapes pantraguéliques. Leurs noms sont évocateurs : le Père Trébeurden, le Roi Gradlon, la silhouette de saint Yves, la Sentinelle, Louis XI, le Chapeau de Napoléon, les Titans, la Tête de Mort, la Sorcière, le Sphinx, le Lapin, le Calculot, le Bélier, la Baleine, la Tortue, la Couronne, la Palette du Peintre, le Champignon, le Tas de Crêpes, la Bouteille, le Tire-bouchon, le Pied, le Bolide, sans compter les roches branlantes et le socle du Père Éternel, avec sa grotte où, le 24 juillet 1869, fut inauguré le sanctuaire de Coz Iliz. Actuellement, elle sert d'abri à un musée et à un aquarium.

Imaginons une nouvelle période glaciaire, bien que notre sol ne fût jamais que la toundra. De

nos rives désertes, nous découvririons un immense panorama avec, sans doute, des vestiges d'anciennes civilisations.

Les cours d'eau, décapités par les transgressions marines, révéleraient peut-être leurs anciens lits qui, par-delà le plateau continental, rejoignaient celui de la Seine, se dirigeant vers l'Irlande.

Mais le flux et le reflux actuels nous suffisent. Lorsque la mer boude, elle découvre des étendues rocheuses et goémonneuses, paradis des pêcheurs à pied, où abondent crevettes, ormeaux, bigorneaux, moules, coques, palourdes, coqueaux (solen), bernicles (patelles), crabes, homards, congres, petits poissons (bar, mullet, lieu, tacaud, merlan). Puis, dans un geste de pudeur, les flots recouvrent tout, sauf les étoles, les pitons et les hautes îles qui dessinent de multiples constellations, répliques diurnes du ciel étoilé. La nuit, elles deviennent discrètes, seulement éclairées par le fuseau vagabond ou fixe des phares aux diverses couleurs.

Leurs noms, souvent francisés, évoquent un animal, une plante, une forme, une couleur.

Le plateau trégorrois n'est pas très élevé. Cependant, dans le quadrilatère Trébeurden, Servel, Kermaria, Trégastel, certains points atteignent 100 mètres et plus de hauteur. De ces détails de la côte apparaissent tandis que, tout près, les vallons offrent le charme de leurs prairies, de leurs pommières et de leurs vieux moulins, concurrents discrets de leurs frères éoliens perchés là-haut.

À l'ouest, le granit apparaît souvent, garni de genêt, d'ajonc et de bruyère. Vers l'est, le sol se recouvre d'une couche de limon dont la fertilité fait la richesse du pays, surtout par ses prairies. Les ruisseaux, indépendants, semblent ne pas se soucier du cours de leurs voisins, mais dévalent cependant dans le même bassin. Notons celui du Guindy, où l'on a découvert un gisement de coquilles d'huîtres, à Pont-Roux, près de Lannéméri, mais en Quemperven. La truite abonde en certains cours d'eau et le saumon remonte le Jaudy, le Guindy et le Léguer.

Mais c'est à leur embouchure que la pêche est passionnante, soit d'un rocher, soit en barque, à l'entour des nombreux îlots. S'y laissent prendre : lieux, bars, éperlans, tacauds, daurades, aiguilles (orphies), rougets...

Le climat du Trégor est doux et moins pluvieux qu'on ne le suppose. Le vent y est parfois assez fort, mais l'air est tonifiant. La végétation offre les plus grandes variétés. Celle des îles est maigre ; point d'arbres ; seuls y poussent la fougère, une herbe sèche, des ronces, de l'ajonc court, la matricaire (camomille), la guimarde, la mousse, la jacinthe sauvage, le serpolet, la digitale, le polygala. Mais ces plantes suffisent aux oiseaux qui s'y abritent, ainsi qu'aux lapins et aux moutons noirs.

L'Île Rouzic est une importante réserve d'oiseaux ; ils sont protégés depuis 1912. L'on y trouve le macareux, qui pond un œuf dans un terrier ; le calculot, le fou de Bassan, le guillemot, des goé-

lands, des mouettes de haute mer, le pérel, le cormoran, le petit thalassidrome qui fait son nid dans les touffes de camomille, l'huître (pie de mer), le pipit (alouette de mer)...

Sur les dunes, l'on découvre l'œillet sauvage, la petite euphorbe, une espèce d'oseille rose, de petits églantiers, du chardon bleu..., formant un tapis multicolore modeste mais charmant. A l'île-Grande, l'ajonc fleurit sans cesse. L'on y rencontre le figuier, le mimosa, l'hortensia, le tamaris (*larn* en breton) et des plantes grasses aux teintes diverses. La pomme de terre y est plus précoce qu'ailleurs; son goût est savoureux. Quand on se rapproche de Perros, apparaissent les essences les plus variées: palmier, aloès, eucalyptus, araucaria, magnolia, camélia, mimosa...

PRÉHISTOIRE - LES CELTES LES ROMAINS

L'homme apparaît au quaternaire. Le moins évolué sait tailler la pierre et l'on en a trouvé des traces partout dans le monde: haches, racloirs, percuteurs, éclats de silex. Les vestiges humains sont rares dans les sols acides comme le nôtre. De cette période paléolithique date le foyer découvert à Trozoul (Trébeurden), au niveau d'une plage ancienne (l'Hermitage) ainsi que les silex trouvés à Poull-Palud, au Skewel, à Port-l'Épine... Ils ont plus de 10 000 ans. Vers — 3000 commence l'âge de la pierre polie. Les objets, haches surtout, sont d'une grande finesse. C'est l'époque du dolmen simple ou à couloir, recouvert d'un terre souvent disparu. Celui de l'île Bono a livré quelques silex, des tessons de céramique, des charbons de bois qui en ont permis la datation: — 3245.

L'époque des allées couvertes commence vers — 2000. Le terre n'affecte pas le toit. La longue chambre communique avec une petite cellule (*cella*) dont les parois se couvrent de décorations diverses; la principale représente la déesse-mère avec une ou deux paires de mamelles. L'entrée est latérale et parfois un menhir se trouve à l'extrémité. A Kerguntuil (Trégastel), l'on a trouvé des vases contenant de la nourriture pour l'au-delà, des poignards pour se défendre, des boucles à colletterie.

A Krec'h-Quillé (Saint-Quay-Perros), l'allée découverte par M. David a 13 mètres de long. Le matériel comprenait des vases à fond plat, une hache en silex, et la déesse-mère portait un collier. Elle est orientée E.O. L'allée de Prajou-Menhir (près de Penven) a donné à peu près les mêmes résultats. Elle a 9,50 m de long et est orientée N.S.

Le terre de Kergreis (Penvenan) date de — 2550. Il avait 38 mètres de long sur 32 de large. Il contenait 58 blocs dont 3 avec des signes; la déesse-mère était représentée par un écusson.

A l'âge du bronze — 1800, le monument funéraire est le tumulus contenant une chambre fermée et recouvert d'un terre. Celui de la Motta (Lannion) contenait une boîte en feuille d'or et des perles d'ambre. Une rapière de celt

époque fut découverte dans le Léguer, à Lannion. Rumedon (Ploumilliau) fut fouillé en 1904.

L'âge du fer commence, en Armorique, vers — 450. Les morts sont incinérés et les cendres mises dans des urnes placées en pleine terre ou dans des tombelles; c'est l'époque des souterrains et des stèles aux formes diverses.

Les Celtes, venus de l'Est et ayant séjourné en Europe Centrale, envahissent l'Ouest et s'amalgament aux populations préexistantes.

A l'époque gauloise, notre département est occupé par trois peuplades: les Osismiens (Carhaix-Coz Yaudet), les Coriosolites (Corseul), les Vénètes (Vannes) dont la frontière commune pouvait se trouver aux sources du Gouët et de l'Oust.

Coz Yaudet (Vetus Civitas) devait être une cité importante. Mais ces peuples ont laissé peu de monuments; l'on a retrouvé des stèles, des urnes, des pièces de monnaie en or, en électron (or et argent), en potin (cuivre, étain, plomb) et des bijoux (lunules, bracelets...). Les familles se partageaient les terres; l'agriculture et le commerce étaient florissants et les chemins assez larges pour le croisement de deux chars. Les Romains n'eurent donc guère de peine à envahir le pays.

Après la défaite des Vénètes (— 56), les Romains occupèrent la péninsule armoricaine et s'installèrent aux points stratégiques. Les centres importants étaient Carhaix, Vetus Civitas (Yaudet), Corseul, Aleth (Saint-Servan). Ils améliorèrent les voies et en construisirent de nouvelles. Les côtes étaient particulièrement surveillées et fortifiées. Rappelons que le rivage de l'époque permettait le transit à travers les baies et le franchissement de gués maintenant disparus.

Les vestiges romains, bien que modestes chez nous, sont assez nombreux: substructions, briques, tuiles, aqueducs, monnaies, bronzes, etc.

A Lannion, l'on a trouvé, au cimetière, des bronzes et des monnaies d'Hadrien (117-138); une urne et un aqueduc (rue des Trois-Avocats); à Ploubezre, au lieu-dit Kernus, une pièce d'or de Germanicus (— 19); à Pleumeur-Bodou, des monnaies de bronze de Gallien (218-268) et un petit bronze de Julien (300-363); à Trébeurden, un grand bronze de Marc-Aurèle (161-180); à Pleslin (Lesmaez), une pièce d'or de Néron (54-68); à Ploumilliau, une coupe et une cuiller en or; à La Roche-Derrien, une médaille d'Antoine (— 83 — 30), des monnaies de Posthumus (258-267) et des petits bronzes de Marius (— 156 — 86); à Tréguier, un bronze de Valérien (252-260); à Plougrescant, une dague et un coin en bronze; à Camlez, une tombe romaine; à Penvenan, des mosaïques; à Plœzal (Tossen Ribouden), des monnaies; à Buhulien, un monnaie d'or de Valens (328-378); enfin, à Ploulech, il existe un centre exceptionnel de recherches; c'est Coz Yaudet (Vetus Civitas), où un oppidum gaulois est devenu, sans doute, un castrum romain. L'on y avait déjà découvert des débris de muraille, des bijoux à crochet, des vases, etc.

Nous espérons que l'A.R.S.S.A.T., sous la présidence du docteur Sallou et la haute compétence de M. Garlan, réussira à découvrir d'autres vestiges et à enrichir le répertoire auquel travaille toute son équipe. Les fouilles de Pleudaniel, du

Yaudet et la restauration de quelques monuments augurent bien de son avenir.

LES BRETONS - LES NORMANDS

Les Romains avaient conquis une grande partie de la Bretagne insulaire où ils s'étaient affrontés à des Celtes installés depuis des siècles. Mais ils durent se retirer pour lutter contre les révoltes intérieures et l'assaut des Germains.

Les Angles et les Saxons occupèrent alors le pays et refoulèrent les Bretons dans les montagnes d'Écosse et du Pays de Galles. Ceux-ci étaient plus agriculteurs que les Romains; ils cultivaient le blé, l'orge; élevaient le porc, le mouton; connaissaient les amendements et la métallurgie du cuivre et du fer qu'ils recouvraient d'étain ou d'argent; ils étaient bûcherons, charpentiers, tonneliers, charbons... Obligés de fuir, ils s'établirent en Armorique et même en Espagne (Galice), avec leurs meurs et leur organisation sociale et religieuse.

Un royaume exista de l'Élorn au Couesnon; ce fut la Domnonée divisée en comtés, en clans, en familles avec des chefs: comtes, machtiens, tierns, chefs de famille, ceux-ci possédant une parcelle ou rann (*rannan*: partager); on retrouve ce terme dans: Rannolier (Ploumanach), Rann-dreux (entre les Traouieros), Milin-Ran (près de Lannion).

Les premières paroisses, dites primitives, se créèrent à l'écart des côtes et des cours d'eau. Elles portent les noms de *Flow, Lan, Tre* (subdivision). Les chefs militaires, souvent aidés des moines, organisèrent la défense du territoire. Ceux-ci défrichaient, cultivaient et évangélisaient un pays encore païen. Leur vie suivait la règle de saint Germain qui lutta en Bretagne contre l'hérésie. La tonsure celtique formait sur le devant de la tête une demi-couronne allant d'une oreille à l'autre.

Noménoc avait réorganisé l'Église bretonne avec ses évêchés et, peu à peu, la règle bénédictine s'imposa aux moines bretons.

Depuis les premiers siècles de l'ère chrétienne, les Normands faisaient des incursions dans nos estuaires et saccageaient villes et monastères. Après la mort de Charlemagne, ils s'embarquèrent. Alain le Grand les battit à Questembert (888), mais à la mort de Salomon la Bretagne fut à nouveau pillée. Les nobles et les moines s'enfuirent emportant les trésors et les reliques des saints. Une trentaine d'années plus tard, Alain Barbetorte les extermina à Plourivo (936) et à Trans (939). Princes et moines revinrent et de nombreux monastères se créèrent. Mais une nouvelle réforme eut lieu, ayant pour origine l'abbaye de Cléaux; ce fut celle de saint Bernard. Nous retrouverons les Bernardins à l'abbaye de Bégard.

A l'arrivée des Bretons il existait déjà trois évêchés gallo-romains: Rennes, Nantes, Vannes. Les moines venus d'outre-Manche étaient sous l'obédience de leur abbé et l'organisation épiscopale n'eut lieu qu'au 9^e siècle, sous Noménoc. Tréguier devint diocèse à cette époque.

Cette organisation se renforça après la défaite des Normands et un nouveau système social prit corps: ce fut la féodalité.

LA FÉODALITÉ - LA VIE RELIGIEUSE

La lutte contre les Normands avait obligé les seigneurs à s'entendre et à construire des retranchements. Ce furent, d'abord, des motes de terre entourées de douves et de haies formées d'arbustes entrelacés; d'où les noms Plessis et Clis-son. Le donjon était en bois. Plus tard l'on construisit, en pierre, des châteaux et des manoirs fortifiés dont le style évolua au cours des siècles.

Les terreurs de l'an mille semblent n'être qu'une légende. Il y eut, sans doute, localement, des crises d'inquiétude et de pénitence à l'instigation de prédicateurs isolés.

Tous ces dangers passés, les petits seigneurs devinrent des vassaux qui se vengeaient sur le manant. Les grands, fiers de leur indépendance, se querellaient et les occasions ne leur manquèrent pas au moment de la rivalité entre les maisons de Rennes, de Nantes et de Cornouaille, pour la conquête du duché que les Plantagenêts, rois d'Angleterre et ducs d'Anjou réussirent à accaparer.

Les seigneurs eurent encore une autre possibilité d'exercer leurs talents guerriers: ce furent les Croisades qui eurent lieu de 1096 à 1270. Elles ruinèrent certains seigneurs, libèrent quelque peu le peuple, améliorèrent les relations avec les pays méditerranéens, mais furent à l'origine de certaines épidémies. Les Croisés, parmi lesquels des Bretons, furent secourus par les Hospitaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem et les Chevaliers du Temple. Nous les retrouverons plus loin. La guerre de Cent ans, aggravée des luttes pour la possession du duché de Bretagne, fut un désastre pour notre pays sillonné et ravagé par les troupes françaises, anglaises et les mercenaires étrangers. Le roi de France soutint Charles de Blois (Penthièvre), tandis que Jean de Montfort avait l'appui de l'Angleterre. En 1345, les Anglais démantèrent Tréguier, sauf la cathédrale. La Roche-Derrien avait été endommagée par eux en 1343; en 1346, ayant pris cette ville, ils voulurent s'emparer de Lannion qui fut vaillamment défendu par Geoffroy de Pont Blanc et Geoffroy de Kerimel (Louannec). En 1351 eut lieu le fameux Combat des Trente, entre Ploërmel et Josselin. Le cinquième chevalier était Hnon de Saint-Hugeon (Brélevenez) et le huitième Ollivier Arrel de Lézardrieux qui se trouvait aussi au siège de La Roche en 1347, lorsque Charles de Blois y fut fait prisonnier. Parmi les archers, citons Ollivier de Villeneuve (Louannec), Jacques de Lizidry (Plouguen), Derrien de Kersalio (Pommerit-Jaudy), Geoffroy de La Roche assista, dit-on, à ce combat. Briand de Lannion soutint Du Guesclin à Nantes (1363) et à Auray (1364). C'est à ce dernier que fut faite la concession de la pêcherie du Moulin à Mer (Ploumanach) en 1375. La guerre se termina en 1365 par le traité de Guérande et la Bretagne respira de nouveau.

Au Moyen Âge, la religion eut une grande intensité. Outre les Croisades, réservées aux seigneurs, il y avait des pèlerinages nombreux, petits

et grands. Les Bretons furent des premiers à se rendre à Saint-Jacques-de-Compostelle (Espagne). L'église de Perros est sous le vocable de saint Jacques, ainsi que de nombreuses chapelles. Le Tro-Breiz (visite des évêchés) passait par Tréguier (Saint-Tugdual et Saint-Yves). Le clergé séculier était, maintenant, bien organisé, mais les moines avaient une grande puissance. L'évêque de Tréguier possédait son régime qui comprenait Minihy, Langoat, Mantallot, Lanvézéac, Berhet, Coatreven, Lanmérin, Trézény, Trédarzec, Troguéry, Pouldouran plus l'Isle-Loy, en Pommerit-Jaudy, Coz Yaudet en Ploulec'h et la Fougeraie Rouge, en Prat.

Les membres du Chapitre de la Cathédrale étaient seigneurs temporels de Plouguil et de Plougrescant.

Les résidences d'été de l'évêque étaient Kerouisy (Plouguil), Kerbeulven (Penvenan) et la Fougeraie (Prat).

Les Cordeliers, ordre de saint François fondé en 1202, s'installèrent à Ploumanac'h, à Penlan (Trébeurden), et aux Sept-Iles où ils fondèrent un monastère. Mais en 1483 le pape Sixte IV les obligea à se retirer à Plouguil, près du Guindy, où se trouvait un passage; d'où, plus tard, le pont Saint-François. Mais l'un d'eux s'obstina à rester aux îles.

Les Bernardins s'étaient installés à Bégard. Ils y possédaient déjà 700 convenants, quand ils les remplacèrent les Cordeliers à Penlan; ils fondèrent l'église de Trébeurden et occupèrent l'île Milliau, les Sept-Iles, Tomé, Penvern, Trélevérn, Ploumanac'h.

Les Templiers, en raison de leurs services pendant les Croisades, avaient amassé des biens immenses. Philippe le Bel les en déposséda et remit une grande partie de leurs biens immobiliers aux Hospitaliers groupés en commanderies. Celle de Pont-Melvez s'étendait surtout sur le Trégor. Ses possessions se trouvaient à Ploulec'h (Kerjean), Trébeurden (Penlan-Christ), Ploumilliau (Rechou, Pontol), chapelle Saint-Jean), Prat (chapelle et moulin de Trévoazan), Coatreven (Prat-Lédan), Brélvénez.

Le Commandeur visitait ses biens et l'on pense que des croix rouges en indiquaient l'itinéraire. L'on en compte une trentaine dans notre département, notamment à Brélvénez, Buhulien, Ploumilliau, Serval. Le toponyme Croasty (maison de la croix) est également un indice de la présence de ces moines. La chapelle Saint-Samson, à Pleumeur-Bodou, a des dalles portant leur insigne (croix de Malte) et à la chapelle Saint-André (la Ville-Blanche, en Buhulien) il existe des tombes de l'Ordre.

L'abbaye de Saint-Jacut (enclave de Dol) eut aussi une grande influence dans la région. Les paroisses de Perros-Guirec, Trévou-Tréguinec, Loguivy-lès-Lannion relevaient de Dol et l'on y rencontre les noms de Saint-Samson, Saint-Gwénéolé, Saint-Méen, Saint-Golgon et, à Plestin, Saint-Jacut. Kermaria-an-Draon, première paroisse de Lannion, était un prieuré-cure de Saint-Jacut. A ce sujet, nous pensons à Notre-Dame de Brélvénez, Kermaria an Nec'h (du haut) traduit par Notre-Dame des Neiges *Nec'h* → *Nech* → *Nef* → neige ?).

Lorsque les Cordeliers partirent, le monastère de Traou-Perros (Ar C'hraou) fut remis au clergé séculier qui forma les nouveaux clercs. Le bourg

de Perros ne comprenait alors que six maisons. La paroisse comptait sept fratries.

La figure dominante de cette époque est saint Yves, né au manoir de Kermartin dont la chapelle est devenue l'église de Minihy-Tréguier. C'est un seigneur de Barac'h qui le fit venir de Trédrez à la cure de Louannec, d'où il devint officiel de Tréguier. Sa vie est connue de tous. Plus tard de nouveaux Ordres apparaissent. Les Augustins s'établirent à Lannion en 1354 et, au 17^e siècle, les Ursulines, puis les Capucins (Ordre des Franciscains). Ces derniers avaient, à Paris, la charge d'éteindre les incendies. Les Récollets (recueillis), franciscains réformés, vinrent à Tréguier où de nombreux couvents s'installèrent par la suite. Citons les Paulines (ar *Polinezed*) et les Ursulines. Un petit séminaire y fut créé ainsi que l'hospice.

A ce sujet, nous devons, par-delà les guerres et les souffrances, signaler l'action de l'Église et des moines. Le peuple peinait; la Trêve de Dieu fut un palliatif. Mais la disette et les maladies régnaient. Les légions romaines avaient apporté la lèpre, les Croisades y ajoutèrent la peste et le choléra; les épidémies furent nombreuses et décimèrent la population. Des hôpitaux furent créés; on les retrouve dans les noms suivants: maladerie, hôpital, temple, madeleine, clandy (*Klanv-it*). Les lépreux s'appelaient *Caquins* ou, en breton, *Kakouz*. La *Caousery* est un lieu-dit de Louannec. Ces malheureux, isolés du monde, étaient cordiers (d'où *Corderie*) ou écorcheurs. Un lieu dit, *Lazare Coz*, le rappelle à Plestin. La peste sévit à Trébeurden et à Kermaria en 1632 et le choléra à Trébeurden en 1852. Des croix, rappelant ces fléaux, furent élevées; le fût portait des renflements représentant des bubons. En breton l'on dit: *Krouz ar Vosenn* (bosenn: peste).

HISTOIRE MODERNE

La fin du Moyen Age connut une période de prospérité relative en raison de la paix qui régna. Le commerce par mer était le plus fructueux. Les chemins, en mauvais état, interdisaient tout trafic important. Les paysans, accablés de corvées, refusaient de les réparer. Les petites industries étaient liées à la pêche et à l'agriculture: sécheries de poissons provenant des gored (pêcheries faites de barrages de pierres) ou des moulins à marée; routoirs (rouissage du lin), teillages, tissages, fabriques de cordages, de papier grossier, moulins à eau ou à vent. Les forgerons, les charrons, les tonneliers, les sabotiers et les petits commerçants étaient nombreux. Mais, tout de même, la vie restait dure, car les charges étaient lourdes et la disette fréquente.

Pendant ce temps, les rois de France cherchaient à réunir la Bretagne à leur couronne. Charles VIII y réussit après la bataille de Saint-Aubin-du-Cormier (1488). La plupart des seigneurs s'étaient d'ailleurs francisés et la langue bretonne disparut des actes officiels après l'ordonnance de Villers-Cotterêts (1539), signée de François I^{er}. Les abus de l'Église provoquèrent une réforme appelée protestantisme. Les rois

persécutèrent les protestants et ce fut l'origine des guerres de religion. La réforme triompha en Allemagne, en Suisse, en Angleterre, en Hollande, dans les Pays scandinaves, et l'Espagne se mit à la tête des pays catholiques.

En Bretagne, le protestantisme ne fit guère d'adeptes parmi le peuple, à cette époque.

Lorsque Henri IV se trouva être l'héritier légitime de la couronne, les Guises (Lorraine), avec l'appui des Espagnols, formèrent la Sainte Ligue, dont le défenseur en Bretagne était le duc de Mercœur, gouverneur.

Tréguier tenait pour le roi, ainsi que Lannion, Tonquédec et Coatfec, Plestin, Morlaix, Guingamp, Perros, Ploumanac'h étaient pour la Ligue.

Claude de Kerguézec, sieur de Kergomar, en Loguivy, commandait une armée sous Henri IV.

En 1587, le capitaine Matelier pilla Perros; Tréguier fut dévasté en 1589 par Mercœur, puis en 1592 par les Espagnols installés à Bréhat.

Le duc de Dombes s'étant révélé incapable, le maréchal d'Aumont envoya des troupes contre les Espagnols qui occupaient Brest. Au passage, il détacha les sires de Villeneuve-Crézoles et de Coatredrez vers Perros et Ploumanac'h. Ils longèrent la côte par Trestraou, Kerdu, Rano-lien, démolirent le château et incendièrent la région. De son côté, Eder (de la Fontenelle), lieutenant, dévasta la région de Lannion, après s'être emparé de Coatfec. Il mourut à Paris sur la route. Le château fut détruit en 1592. A la mort de Henri III, Henri IV signa, en faveur des protestants, l'Édit de Nantes (1598). Peu à peu la France s'orienta vers la monarchie absolue; mais l'acte d'union avec la Bretagne (1532) n'était point respecté et des conflits éclatèrent avec les États de Bretagne et le Parlement. Les impôts devenaient plus lourds et des révoltes éclatèrent, notamment celle du Papier timbré. Guingamp et Morlaix s'y associèrent. La répression du duc de Chaulnes fut impitoyable. Plus tard, une autre révolte éclata, fomentée par les Frères Bretons. Plusieurs gentilshommes, dont Pontcallec, furent décapités à Nantes (1720). Mais la résistance du Parlement continua et l'œuvre des philosophes contribua à accélérer un processus de protestation générale. Les Bretons nobles regrettaient leurs franchises mais le menu peuple, voire le bas clergé, souffraient des abus du régime féodal. Le servage (pour des raisons d'opportunité) avait disparu en Bretagne; mais la terre était confiée aux paysans dans des conditions difficiles; les charges, les corvées et, dès le 15^e siècle, l'impôt du sang accablaient le peuple, les mendians étaient nombreux et les épidémies faisaient des ravages.

Le comté de Tréguier avait pour centre Lannion, qui était une châtelaine, mais la plus importante était Guingamp. Les autres vassaux étaient les seigneurs de Runfao, Coatfec, le vicomte de Tonquédec. Quant aux fiefs secondaires, ils sont indiqués sur notre carte.

Nous connaissons également le domaine temporel de Pévêque et celui du chapitre de la cathédrale. Notons que l'abbé Sieyès (né à Fréjus) fut chanoine à Tréguier de 1775 à 1780.

Le château de La Roche-Derrien date de 1070; il subit de nombreux destructions et fut rasé par le duc en 1394. Lannion était clos de

murs. Une porte s'ouvrait sur la rue actuelle des Capucins, une autre rue des Chapeliers; entre les deux se trouvait une poterne.

La paroisse de Kermaria-an-Draon fut transférée intra-muros et la chapelle du château devint l'église Saint-Jean-du-Baly. *Bali* signifie boulevard, promenade; la place du Centre est l'ancienne cour du château. Le Vally, de Guingamp, a le même sens. Le ressort de Lannion était le siège d'une dizaine de juridictions et relevait de Rennes par Guingamp. Le territoire des Côtes-du-Nord dépendait de 21 subdivisions.

LA RÉVOLUTION - LE 19^e SIÈCLE

Les causes de la Révolution de 1789 sont bien faciles à deviner.

Elle brisa le cadre féodal et la France, sur les conclusions de Sieyès, fut partagée en départements. Sieyès, ancien chanoine de Tréguier, avait fondé le Club des Bretons, devenu le Club des Jacobins. Il avait publié une brochure sur le Tiers État. Il fut membre de la Constituante, de la Convention, du Conseil des Cinq-Cents, du Directoire et devint consul. Les limites des Côtes-du-Nord furent établies en fin février 1790, après de nombreuses discussions. Il comprit 9 districts de chacun 9 cantons (voir carte). Trézény et Coatreven, du district de Penvenan, étaient enclavés dans celui de Tréguier. Kermaria (Louannec) devint paroisse en 1791 et commune en 1793.

Le Consulat établit les arrondissements, supprima les districts ainsi que des cantons: *Saint-Michel-en-Grève, Penvenan*.

L'évêché de Tréguier disparut. Seul demeura celui de Saint-Brieuc, véritable habit d'arlequin constitué par les dépouilles de Quimper, de Vannes et de Saint-Malo.

Sous la présidence du Breton Le Chapelier, l'Assemblée, durant la nuit du 4 août 1789, mit fin aux privilèges. L'une des doléances était la suppression du domaine congéable, coutume qui se perd dans la nuit des temps. Nous avons vu que les moines de Bégard possédaient de nombreux convenants. La terre appartenait au fiefcier et les édifices au colon ou convenancier qui pouvait être congédié moyennant dédommagement. Mais les abus étaient nombreux. La loi du 6 août 1791 porta les baillies à dix-huit ans, et le 27 août 1792 le domaine congéable fut supprimé. On le rétablit en 1797.

La Constitution civile du clergé (12 juillet 1791) avait déterminé de nombreux prêtres à se détourner de la Révolution.

L'évêque, Mgr Le Mintier de Saint-André, après avoir violemment protesté, s'enfuit à Jersey avec son valet de chambre Taupin.

D'autres prêtres l'imitèrent: Guillaume de Largetz, recteur à Pleumeur-Bodou; J.-M. Le Lay, recteur de Perros, et son vicaire Toussaint Le Bail, qui s'installent d'abord aux Sept-Iles où ils disent la messe, puis émigrent. Certains ju-

rèrent puis se rétractèrent. Nayrod, recteur de Pleumeur, le fit à Prat pendant la grand-messe ; Claude Coquart, recteur à Trébeurden, prêta serment puis émigra. Dans la région de Tréguier-La Roche, il en fut de même.

Beaucoup trouvèrent un asile dans le pays. L'abbé Le Gal, vicaire à Penvenan, puis à Cavan, et l'abbé Lageat, de Pleubian, furent hébergés à Tréguier par M^{me} Taupin, dont le mari avait fui avec son évêque. Dénoncés, ils furent exécutés à Lannion. M^{me} Taupin subit le même sort à Tréguier le lendemain.

Le président du tribunal, Le Roux, fut assassiné par la suite dans son château du Chef-du-Bois (Pommerit-Jaudy). Ce château de Penn-ar-Hoad s'appela aussi du Plessis ou du Quinquis. C'est là que naquit Azo du Plessis, épouse d'Hélouy et mère de saint Yves.

Ce meurtre était-il l'œuvre de Taupin ? Celui-ci, devenu le chef d'une bande de Chouans, mourut à Tréglamus dans une rencontre avec les Bleus.

La Chouannerie n'affecta guère notre région. Citons cependant un fait signalé par le chanoine Pommeret. Une troupe de Chouans, commandée par Lepape, quitta Rostrenen et se dirigea vers Tréguier pour tuer le commissaire du district La Morinière-Villefort. N'ayant pu y parvenir, il se rendit à Troguéry et se vengea sur l'agent de la commune Le Gac, riche cultivateur de la Ville-Basse, dont il emporta les économies et l'argenterie.

Quand Bonaparte fut au pouvoir, la paix religieuse revint ; mais des irréductibles comme Cadoudal complotaient. Celui-ci fut décapité à Paris en 1804.

Les guerres de Napoléon et les réquisitions en hommes et en matériel lassèrent la population.

Le Blocus continental ne fit qu'accroître ce malaise. La défense des côtes fut renforcée. Une garnison de 40 hommes s'installa aux Sept-Iles. Il y avait aussi des canoniers garde-côte ainsi qu'une défense mobile composée de deux chaloupes (le *Venteux* et la *Défensive*) qui patrouillaient jusqu'à Bréhat.

Pendant la Révolution, les troupes occupèrent différents édifices, notamment les chapelles de Christ et de Bonne-Nouvelle, en Trébeurden et l'église de Penvenan. Les églises servaient à la fabrication du salpêtre obtenu par le grattage des écuries, des étables, des caves, des colombiers, le brûlage des végétaux... Il va sans dire que tout au long de cette époque la fraude ne cessa jamais. Les Sept-Iles étaient un repaire de contrebandiers ainsi que la Baie d'Enfer. Des chaînes de transit s'étaient organisées et la crique de Toull al Léron (Ploumanac'h) porte bien son nom.

Après la Révolution notre région subit les aléas de la France. Nous n'insisterons pas sur le problème politique. Disons simplement que, sous la monarchie de juillet (1830-1848), Jules Simon se présenta aux élections législatives à Lannion où il visita ses 300 électeurs.

Citons aussi l'exemple d'un personnage attachant dont le pays garde le souvenir. Il s'agit de François Kerroux, né à Pleudaniel le 25 juin 1777. Il fit ses études au collège de Tréguier et aurait répondu la messe à l'évêque Le Mintier, le jour même où, fuyant vers l'exil, il franchit la petite porte donnant sur le Jaudy

pour se rendre, tout d'abord à Bois-Riou (Penvenan), aux Sept-Iles et à Jersey. François Kerroux devint conseiller municipal à Pleumeur-Gautier puis adjoint en 1808. Sous Napoléon il fut maire, poste qu'il conserva sous Louis XVIII, Louis-Philippe, la Seconde République, le Second Empire. Il assista à la naissance de la Troisième République, mais donna sa démission en raison de son âge et aussi parce qu'il était bonapartiste. Il fut fait chevalier de la Légion d'honneur par Napoléon III et, plus tard, reçut par bref du pape Pie IX, la croix de commandeur de l'Ordre de Saint-Grégoire-le-Grand. Il mourut centenaire le 15 mars 1878 et fut enterré à Pleumeur-Gautier, près de la porte du porche de l'église. L'un de ses arrière-neveux est notre ami et collaborateur Yves Kerroux.

ÉVOLUTION DE NOTRE RÉGION

Cette presque excentrée n'a connu que très tard la notoriété. L'absence de bons chemins et son industrie rudimentaire ne permettait guère un commerce productif. La mer et les sols riches faisaient vivre la population. En 1553, Charles Estienne signale une route allant de Morlaix à Lannion par Guingamp... Puis sont venus : Calac-Lannion - rade de Perros ; Plectin-Lannion-Tréguier ; La Roche-Pont-Loquet - rade de Perros ; Tréguier-La Roche-Guingamp. Le duc d'Aiguillon améliora le réseau routier ; le Second Empire et la Troisième République firent un gros effort dans ce domaine. Mais en raison du développement de l'automobile, il fallut envisager de nouvelles structures. Les chemins de fer départementaux eurent leur heure de gloire. La Roche-Tréguier-Penvenan-Perros-Plectin furent desservis au début de ce siècle. Plouaret-Lannion existait depuis 1881. Les premiers ont disparu.

Le granit a toujours été une richesse pour le pays et le nombre des carrières y est encore important. La pierre se transportait par gabares. Ce granit a servi dans de nombreuses villes de France comme pierre de taille, pour les pavés et les bordures de trottoirs. Le quai de Pontrioux, le viaduc de Morlaix, les phares des Héaux et de l'Île-aux-Moines (après leur destruction par les Allemands), le pavage de l'église de Tréguier, les Minihy, ont la même origine ainsi que le monument Leclerc, au Mans. La granulite de l'Île-Grande se retrouve dans le boulevard Haussman et la flèche de Tréguier. Il faut admirer ces ouvriers : fendeurs, épinceurs, tailleurs, polisseurs, glaceurs, appareilleurs, véritables artistes.

Ajoutons qu'il y avait des carrières d'ardoise à Trovern (Trébeurden) et à La Roche-Derrien. L'argile de Servel servait pour la poterie. Les moulins et les teillages de lin ont disparu ainsi que des scieries.

Une autre richesse du pays est le tourisme, qui prospère sans cesse grâce aux Syndicats d'Initiative et à l'appui des communes intéressées. Les ports, les plages, les abords de la côte sont l'objet de soins constants et de créations nouvelles.

Si le plan d'eau de la baie de Saint-Michel-en-Grève apparaît comme un mythe, il n'en est pas de même de celui du Jaudy.

La Roche-Derrien aura-t-elle le sien, ainsi que Tréguier ? Le jumelage des deux serait, sans doute, la meilleure solution, à condition d'établir de bonnes écluses et une échelle à saumon.

En attendant, Tréguier pense à une piscine.

La rivière de Tréguier, magnifique, servit, pendant la guerre 14-18, de base d'hydravions. Pendant la lutte contre les Anglais, l'anse de Turzunell (peut-être Truzagal), face à Tréguier, en Trédarzac, abrita la construction de navires et de radeaux sur l'ordre du comte de Clisson dont la propriété du Verger était voisine. Mais ce furent deux échecs. Le grand œuvre de la région est le radome et les diverses installations qui s'y rattachent. L'initiateur en est M. Marzin, sénateur-maire de Lannion. Le bulletin de Lannion en parle savamment. La thalassothérapie est également à l'ordre du jour. Espérons que notre atmosphère et nos sels vivifiants reconforteront bien des gens. La beauté et le calme de nos sites avaient déjà attiré de nombreuses personnalités, en un temps où les congés payés n'existaient pas. Si l'évêque de Tréguier préféra ses manoirs, la mer n'en était pas loin. Ernest Renan s'installa à Rosmapamon (Louannec), où il reçut de nombreuses visites, notamment celle de Maurice Barrès. Charles Le Goffic avait sa maison à Run-Rouz (Trégastel) et Félix Le Dantec la sienne à Ti-Plat (Pleumeur-Bodou). Léon Dubreuil établit sa demeure, An Durzunell (la Tourterelle), au pied de La Clarté. La région perrosienne s'honora du séjour d'André Chevrillon et Ferdinand Lot, de l'Académie Française ; Gabriel Vicaire, Léon Durocher, André Bellesort, Armand Dayot, Galloudec ; Bunau-Varilla, directeur du *Matin*, Aristide Briand ; l'ingénieur Eiffel ; le docteur Regnard, océanographe et peintre, avait sa maison à Min-Ru, près du phare de Ploumanac'h ; Sienkiewicz écrivit à Costarès, chez son compatriote Abakanovicz, la traduction française de *Quo Vadis*.

Les côtes de Penvenan connurent de brillants estivants : Anatole Le Braz, M^{me} Curie, Théodore Botrel, le physiologiste A. Carrel (île Saint-Gildas), le compositeur Ambroise Thomas qui, dit-on, écrivit *Mignon* dans l'île Illec, devenue plus tard propriété de Lindbergh...

Le Trégor est toujours le paradis des peintres, et les chevalets rivalisent d'ardeur et de patience dans les endroits les plus inattendus, pour le grand plaisir des touristes.

Nous citerons Théophile Salaün, né à Truzagal (Louannec) en 1857, et apparenté à Léon Dubreuil. Il participa à des expositions à Paris. L'hôtel de ville de Lannion possède de lui deux tableaux. Citons aussi Maurice Denis, Charles de Beaumont et Louis Le Baeder. Nous ne saurions oublier la sculpture qui, depuis de longues années, est représentée par la famille Hernot, de Lannion. La langue bretonne a eu et a toujours ses poètes et ses romanciers. Narcisse Quellien, de La Roche-Derrien, y a son médaillon au cimetière. Jarl Trémel, mort récemment,

était natif de Plouguiel où il mourut. Notre vieil ami Jules Gros, toujours alerte, rappelle à ses contemporains le pur langage d'autrefois. Nous citerons aussi les chansonniers qui sillonnaient le pays en vendant leurs œuvres : J.-M. Le Bars, de Tréguier ; Pierre Raison, de Pleumeur-Gautier ; Hyacinthe Le Vouu, de Plouguiel.

MISCELLANÉES

Evoquons, pour terminer, quelques sujets très divers. L'histoire a conservé les noms de l'abbé Le Luyer, héros d'un fameux sauvetage à Molène ; de Guillaume de Coatmohan, grand-chantre qui fonda, en 1319, à Paris, le Collège de Tréguier, devenu Collège de France ; de Jehan Calvez, imprimeur qui, en 1499, publia notamment le *Catholicon*, dictionnaire breton-latin-français ; de Jean Chapelain (1595-1674), qui contribua à la formation de l'Académie Française ; du général Perrichon de Kerveno (Plouguiel), membre du Conseil des Invalides ; du recteur d'Académie Legrand, enterré à Langoat, qui donna son nom à un prix renommé du lycée de Saint-Brieuc.

Les quais de Lannion recouvrent d'anciens marécages (Yunou), d'où, peut-être, Lan Yunou. Parcelle de Buhulien, elle acquit Buzulzo (Ploubezze) à la Révolution et Kérampont (Loguivy) à la Restauration.

L'île Losquet supporte un pylône de 204 mètres, « œil » du radome qui servira, dit-on, de relais à la télévision anglaise.

Dans l'île légendaire d'Aval, l'on a trouvé une statue de saint Marc et des squelettes d'hommes et de chevaux.

Dans la baie de Sainte-Anne, Poul Palud rappelle l'industrie du sel.

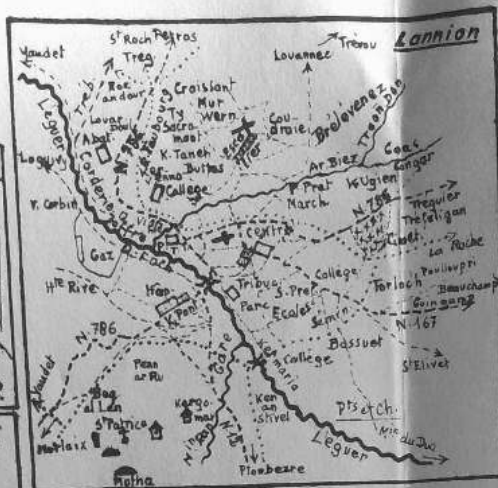
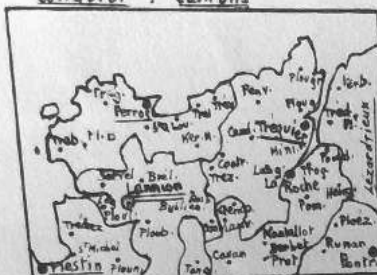
Le lieu-dit *Quévez*, en Servel, évoque une tenure des moines de Pont-Melvez. L'anse de Perros intéressa quelque peu Vauban. Pors-ar-Gored était la pêcherie du Kraou (grange ; moinerie). Port-Blanc s'est appelé Port-Gildas. La magnifique cathédrale de Tréguier abrite les tombeaux de saint Yves et du duc Jean V. En face, en Trédarzac, la statue de saint-Yves-de-Vérité, par trop invoquée, disparut après la destruction de la chapelle. A la place du château de La Roche-Derrien se trouve le Calvaire, chapelle de l'hôpital de Lannion. Celle de saint Eutrope, près du Martray, a disparu. L'église est du 13^e siècle et la flèche du 14^e. Sainte Catherine-de-Suède y est honorée. Le Chef-du-Pont (Pen-ar-Pont) fut détaché de Langoat sous Louis-Philippe (1839). Tout près, une échelle à saumons a été aménagée par la Société de Pêche. Plus haut, près du Jaudy, jaillit une vénérable source toujours pure : *Feanteun Wenn* (Fontaine blanche), actuellement exploitée sous l'appellation *Langoat*.

Nous invitons, maintenant, le lecteur à consulter notre modeste carte. Puisse-t-elle être une agréable compagne d'excursion !

ALAIN LE DIUZET.

o Silien

Consulat : Cantons



AU PARADIS du GRANIT ROSE

en Tréport
Alain Le Diuzet





- Silex taillés
- Dolmen
- Hache polie
- Allée ouverte
- Menhir
- Tumulus
- Urne
- Camp
- Monnaie Carolingienne
- Monnaie Osismienne
- Monnaie romaine
- Briques/Tuiles
- Voie romaine
- V. Suppérée
- Silex
- Château-Manoir
- Chapelle disparue au village
- Route N 214
- R. Depard
- Chemin
- Phare
- Lumière obscure
- L.O. Occultations
- L.O. Eclats
- L.O. Isophase
- Surtillant
- Passage voie étroite
- S.N.C.F.
- Cofes
- Aqueduc
- Evêché
- Don de Moltre



Tumulus

Voie romaine

Voie romaine

V. Suppérée

Silex

